Marché difficile pour les banques privées

Suisse » Une banque privée en Suisse sur dix a été vendue ou liquidée au cours de l'année 2015. En l'espace de douze mois, leur nombre est passé de 133 à 121, selon une étude de KPMG. En juillet 2016, on comptait 117 instituts. Dans l'ensemble, le tableau des performances de la branche s'est encore assombri.

Malgré la disparition des établissements les moins rentables, les résultats de l'ensemble se sont détériorés. Deux tiers des 87 banques privées examinées ont vu leurs rendements sur fonds propres reculer l'an passé, indique l'enquête annuelle du cabinet d'audit KPMG et de l'Université de Saint-Gall publiée hier, qui exclut notamment UBS et Credit Suisse.

Par le passé déjà, KPMG avait prévu la disparition de jusqu'à 30% des instituts d'ici quelques années. Vu la dégradation des conditions de marché, entre franc fort et taux négatifs, ces pronostics s'avèrent même plutôt conservateurs, estiment les experts du cabinet.

«Pour une majorité grandissante de banques privées, les contraintes de transparence et les réglementations de plus en plus complexes, les exigences accrues d'une nouvelle génération de clients ainsi que les rudes conditions du marché s'avèrent être un mélange toxique», juge Philipp Rickert, chef des services financiers chez KPMG, cité dans le communiqué.

L'année 2015 a enregistré 15 fusions et acquisitions impliquant des banques privées suisses, un record depuis 2007. KPMG observe aussi que davantage de banques étrangères ont quitté le marché helvétique, parmi lesquelles Coutts International et Royal Bank of Canada.

Globalement, les avoirs de clients sous gestion ont diminué de 100 milliards de francs l'année dernière, à 1449 milliards. En cause, le marché mais aussi la disette du côté des rentrées d'argent. Totalisant 4,3 milliards de francs, l'afflux net d'argent neuf affiche un plus bas depuis 2009.

Pire, 54% des banques étudiées ont subi des sorties nettes. Pour 15 d'entre elles, les reflux dépassaient 10% de leur masse sous gestion. La saignée était plus douloureuse pour les instituts basés en Suisse romande. Pour les banques tessinoises, l'effet du programme de régularisation italien se fera pleinement sentir cette année, prévient KPMG. » ATS

Du lait payé 14 fr. le litre!

INSOLITE Le litre de lait payé 14 francs au producteur, soit près de 25 fois plus qu'aujourd'hui: un prix utopique, sauf à remplacer les vaches par des chamelles. A l'instar de ce Zurichois d'origine tunisienne qui remporte un franc succès avec son élevage de camélidés. Plus de demande que d'offre: une situation que les producteurs de lait suisses aimeraient aussi connaître, relevait hier le magazine *Die Grüne*. » ATS

Réserve fédérale américaine (Fed).

«Un jeu d'analyse de discours»

« PROPOS RECUEILLIS PAR **RACHEL RICHTERICH**

Politique monétaire » Banquiers centraux et éminents économistes se réunissent cette fin de semaine à Jackson Hole, aux Etats-Unis, comme chaque année depuis 1978. Rarement de grandes annonces, mais des discussions de fond sur les préoccupations qui agitent les milieux économiques et financiers. Au menu de ce symposium, l'électrocardiogramme plat de la croissance mondiale, l'inflation affaiblie. Mais c'est bien le discours de la présidente de la Réserve fédérale (Fed) américaine Janet Yellen aujourd'hui qui sera l'objet de toutes les attentions. Explications de Daniel Steck, analyste actions américaines chez Reyl & Cie.

«Avec un taux de chômage de 4,9%, on frôle le plein-emploi aux Etats-Unis»

Daniel Steck

Les banquiers centraux se réunissent aujourd'hui au symposium de Jackson Hole. Le discours de Janet Yellen, présidente de la Fed, ici en compagnie du président de la BCE Mario Draghi en 2014, sera décortiqué. Keystone

Qu'attend la communauté financière de l'intervention de la présidente de la Fed, Janet Yellen?

Daniel Steck: Ce sera essentiellement un jeu d'analyse du discours de Janet Yellen. Avec pour objectif de déceler le moindre indice d'une prochaine hausse des taux par la Fed. Car depuis l'annonce d'un resserrement graduel fin 2015, le message de l'institut d'émission a énormément évolué. D'un ton plutôt agressif au départ, la Fed a ensuite adopté une position plus prudente au début de l'année, en raison des turbulences survenues sur les marchés asiatiques. Puis, le regain d'optimisme du deuxième trimestre est retombé avec le «oui» au référendum sur la sortie de la Grande-Bretagne de l'UE, le Brexit. Depuis, la Fed attend.

L'économie américaine est-elle suffisamment saine pour une nouvelle hausse des taux?

Jusqu'à présent, ce sont des facteurs exogènes qui ont différé la hausse des taux. Mais à l'interne, tout est réuni pour une nouvelle hausse des taux. Les chiffres de l'emploi aux Etats-Unis sont ressortis meilleurs qu'attendu en juillet. Avec un taux de chômage de 4,9%, on frôle le plein-emploi, soit un des principaux objectifs de la Fed. Ensuite, les salaires donnent des signes encourageants, avec une inflation de 2,6%. Et même si la croissance, prévue à 1,5% contre 2% l'an dernier, montre des signes de ralentissement, elle reste positive.

Peut-elle vraiment intervenir, alors que la campagne pour la présidentielle bat son plein aux Etats-Unis?

Il faudra en effet attendre le résultat de l'élection présidentielle, qui se tient en novembre. Même si les derniers sondages donnent une avance de douze points à la candidate démocrate Hillary Clinton, nous ne pouvons pas complètement exclure une victoire du républicain Donald Trump. Une surprise est toujours possible, nous l'avons bien vu lors du vote sur le Brexit. Il serait donc peu probable que la Fed décide d'une nouvelle hausse des taux en septembre. En décembre en revanche oui.

Le discours de Janet Yellen à Jackson Hole porte sur «les outils monétaires de la Fed». Elle semble pourtant les avoir épuisés...

C'est justement la raison pour laquelle la Fed doit relever ses taux: pour disposer des instruments nécessaires en cas de crise. Les effets sur l'économie réelle seraient minces, car la hausse serait modeste et graduelle. Les taux resteraient historiquement bas. Peu d'incidence sur les marchés également, qui intègrent déjà la possibilité d'un resserrement. Mais elle amorcerait un retour à des mesures de politique monétaire conventionnelles.

Et préserverait sa crédibilité?

La Fed compte parmi les banques centrales avec le plus de crédibilité. Elle est intacte, car elle a su agir au bon moment, lors de la crise financière de 2008. Raison de plus pour agir aujourd'hui. »

Dix licenciements chez VAC

La Chaux-de-Fonds » VAC a déjà licencié une dizaine d'employés sur les 50 suppressions de poste annoncées au mois de juillet. La procédure de consultation a pris fin le 5 août.

D'autres licenciements suivront ces prochains mois. «Le processus prendra un, voire deux ans», a précisé hier Michel Pittet, administrateur de la firme chaux-de-fonnière, revenant sur une information parue dans *L'Impartial*.

L'entreprise spécialisée dans la vente par correspondance avait communiqué le 12 juillet vouloir se séparer de 50 collaborateurs sur 114. Elle avait justifié sa décision par une «conjoncture morose et une forte agressivité de la concurrence». » ATS

BURKHARDT

CENT POSTES SUPPRIMÉS

Face à un environnement de marché plus faible qu'attendu, Burckhardt Compression revoit à la baisse ses capacités de production. Le fabricant zurichois de compresseurs prévoit de supprimer 100 emplois, dont une cinquantaine à Winterthour. ATS

VOLKSWAGEN

UN ACCORD AUX ÉTATS-UNIS

Volkswagen est parvenu à un accord de principe sur l'indemnisation de 650 concessionnaires aux Etats-Unis dans le cadre du scandale des émissions polluantes de ses véhicules diesel. L'accord a été annoncé hier. ATS

TAMEDIA

RÉSULTATS EN BAISSE

Tamedia a enregistré des résultats en baisse au premier semestre. Le bénéfice net du groupe de presse zurichois a reculé de 22% à 55,8 millions de francs. Ce repli est notamment dû à la baisse du résultat financier par rapport à l'exercice précédent. ATS

OPTIQUE

FIELMANN EN CROISSANCE

Le groupe allemand de lunetterie Fielmann a poursuivi sa croissance au 2e trimestre. Le chiffre d'affaires trimestriel du groupe a crû de 5,1% à 344 mio d'euros. La demande en lunettes a crû de 6,2% à 2,05 mio d'unités. ATS